

Le fabuleux destin de René Fortin

René Fortin reçoit des mains du sous-préfet d'Autun la médaille du tourisme.

Je me souviens, il y a déjà un certain temps, quand je parlais d'Anost, on me répondait à ma grande surprise «ah oui l'hôtel Guyard ! On y mange bien !» Je n'ai pu m'empêcher de faire ce rapprochement, jeudi 24 juin, quand Raphaël Thiéry, président de l'UGMM (Union des Groupes et Ménétriers du Morvan), faisait remarquer qu'à travers la France et même à travers le monde, là où la musique l'emmène, il lui arrive très souvent d'entendre quand il parle d'Anost «Comment va le père Fortin ?». N'en déplaise à certains, la renommée d'un village se fait souvent à travers des personnalités marquantes et René Fortin en est une incontestablement.



Le sous-préfet d'Autun remet la médaille du tourisme à René Fortin. ▲

«Un personnage, changeant comme les monts du Morvan où parfois l'orage éclate», les qualificatifs n'ont pas manqué aux personnalités politiques présentes ce jour lors des discours empreints de sympathie et d'humour, qui ont à l'unanimité reconnu le rôle de ce Morvandiau pure souche, dans la promotion du Morvan.

Quand, après avoir burlingué, son CAP de pâtissier en poche, de Londres à Paris, en passant par l'Auvergne où il rencontra l'indispensable et l'incalculable Catherine qu'il épousa en 1967, René Fortin décida de revenir dans son Morvan, il ne se doutait pas que trente ans plus tard il y recevrait la médaille du tourisme.

René Fortin : «J'ai fait mon apprentissage "Au bébé friand" à Autun. Nous étions onze apprentis. Nous contestions la rigueur de notre formation, mais après, sur le marché du travail, ça nous a beaucoup servi. Puis j'ai continué à Saulieu, Paris, Londres à l'hôtel Savoye, je n'étais pas très doué avec l'anglais, heureusement dans les cuisines, on parlait surtout français. Puis j'ai poursuivi ma découverte du métier à travers la France.»

Transformer le garage attenant à la maison des parents Fortin en restaurant, représentait une véritable gageure et pourtant Catherine et René ont osé cet incroyable pari. René travaillait comme cuisinier au collège de Château-Chinon. C'était aussi l'époque des gaufres.

Olivier Fortin (à gauche sur la photo) avait fait le voyage ▼ depuis la région parisienne.



Catherine Fortin : «La première fois, c'était à la foire d'Autun, le 1er mars 73, je m'en souviens bien car j'ai eu assez de mal avec ces gaufres que je faisais pour la première fois. Et puis comme on venait de créer le parc à sangliers en forêt d'Anost, nous montions la «cabane à gaufres» tous les dimanches à côté de l'enclos. Il faut dire qu'à cette époque il y avait beaucoup de curieux qui venaient voir les sangliers, ce n'est pas comme maintenant.»

Mais revenons à cette année 1977 et la création du restaurant. A cette époque, Anost possédait deux restaurants, celui de l'hôtel et celui du café de la Poste. Y avait-il une place pour un troisième ? Et quel nom lui donner ?

René Fortin : «Un jour où Alain Vieillard décorait ma camionnette, il me suggéra le nom de galvache, nom qui avait complètement disparu du vocabulaire morvandiau. Plus personne ne se souvenait des galvachers si bien que les questions ne manquaient pas. Un jour où Marcel Vigreux était présent, l'idée lui vint d'écrire un petit fascicule pour expliquer l'histoire des galvachers et répondre ainsi aux nombreuses questions des touristes mais aussi des Morvandiaux.»



René Fortin partage sa médaille avec sa femme Catherine, leur fille Cendrine, s'occupe du «buffet».

Et puis ce furent les premières journées de la vielle, un championnat de Bourgogne cycliste, la fête de la randonnée... Membre des différentes filières touristiques du Parc naturel régional du Morvan comme l'AREM, Morvan rando accueil, Séjours de charme, Morvan VTT... René Fortin fait partie de ceux qui œuvrèrent pour l'édition du guide touristique du Morvan qui donne toutes les informations pour préparer un séjour réussi... Il lança en 1997, la fête de l'écrevisse. Après un premier prix à la table Lucullus à la foire de Dijon en 1979, le restaurant, «La Galvache» commença à attirer de plus en plus de gourmets. Puis l'hôtel d'Anost fit faillite, René Fortin le racheta en

Les personnalités politiques furent unanimes quant à la convivialité de René Fortin, comme ici Christian Paul, président du Parc naturel régional du Morvan.



1991 ; il y installa en 1993 le premier pub du Morvan, avec tout l'équipement importé tout droit d'Angleterre, il créa des gîtes en 1993 et une pizzeria en 1999 au café de la Poste qui cherchait repreneur.

Adhérent à Mémoires Vives et à l'UGMM, René Fortin, fier de ses origines morvandelles, aime parler du développement du Morvan.

René Fortin : «Je suis très attaché à Anost, ma mère travaillait à l'hôtel Guyard et mon père, "gueule cassée de la guerre de 14" était facteur. Développer le Morvan a toujours fait partie de mes rêves, mais je suis farouchement contre ceux qui veulent faire du Morvan un musée. J'ai toujours aimé travailler en équipe. Cette médaille, c'est pour moi la reconnaissance de la profession et de mon amour du Morvan... C'est aussi celle des amis et collègues qui m'ont toujours soutenu et permis de surmonter les moments difficiles.»

Les deux enfants Fortin, Cendrine et Olivier sont tous les deux dans la profession. Les bruits courent qu'une deuxième génération de Fortin s'installera à Anost. Suite logique d'une carrière bien remplie.

